

LEDEVOIR

«Edmond»: en quête d'inspiration



Photo: Yves Renaud L'action se déroule à Paris en 1897, plus précisément dans les jours qui ont précédé la rocambolesque création de «Cyrano de Bergerac».

Christian Saint-Pierre

Collaborateur

2 août 2018 Critique
Théâtre

Juste pour rire continue d'adapter les succès du théâtre privé parisien. Après *Les palmes de M. Schutz*, *Le libertin*, *Toc Toc*, *Le prénom*, *Je préfère qu'on reste amis* et *Les choristes*, entre autres, c'est au tour d'*Edmond*, la pièce d'Alexis Michalik, toujours à l'affiche au Théâtre du Palais-Royal depuis sa création en 2016, de connaître une mouture montréalaise. Serge Denoncourt met en scène cette comédie bardée de prix, hommage avoué à la magie du théâtre.

L'action se déroule à Paris en 1897, plus précisément dans les jours qui ont précédé la rocambolesque création de *Cyrano de Bergerac*. Edmond Rostand, jeune dramaturge en panne d'inspiration, croulant sous les dettes, n'a que trois semaines pour écrire ce qui deviendra son chef-d'oeuvre, ni plus ni moins que le plus grand succès du théâtre français. Afin de jeter des ponts entre la pièce en gestation et la vie de son auteur, autrement dit entre la scène et les coulisses, Michalik entrelace sans vergogne les faits historiques et les fantasmes délirants. Ainsi, les aventures d'Edmond (François-Xavier Dufour), de Jeanne (Marie-Pier Labrecque) et de Léonidas (Philippe Thibault-Denis) évoquent très franchement celles d'un autre triangle amoureux : Cyrano, Roxane et Christian.

Enchâssant le théâtre dans le théâtre, la pièce mise sur une série de ressorts comiques pour le moins usés, des procédés, notamment vaudevillesques, qui manquent d'originalité, de folie, d'inventivité, de surprise, mais aussi de virtuosité, les comédiens n'étant pas toujours à la hauteur de cette exigeante gymnastique, chorégraphie d'entrées et de sorties, de décors et de costumes, d'étreintes et d'empoignades, des engrenages qui nécessitent encore un peu d'huile. Malheureusement, les quelques passages moins loufoques, voire graves, ceux-là qui auraient pu relancer le comique, le nuancer, lui servir de levier, ne sont pas rendus de manière plus convaincante.

Ainsi, vous l'aurez compris, c'est la caricature qui domine, un registre dans lequel, il faut le reconnaître, certains interprètes nagent avec beaucoup d'aisance. Dans les habits de Jean Coquelin, jeune comédien totalement dénué de talent, Mathieu Richard est hilarant. Dans la peau de Maria Legault, une actrice tyrannique, Kim Despatis déclenche certains des rires les plus francs de la soirée. Mathieu Quesnel et Jean-Moïse Martin accomplissent certainement un tour de force en multipliant les personnages, mais aussi les clichés, souvent navrants. En somme, un spectacle qui partage bien peu avec le chef-d'oeuvre auquel il cherche à rendre hommage.